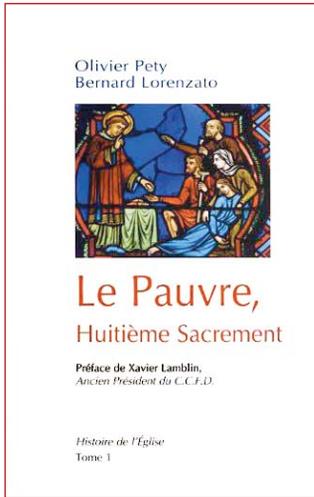


Beaucoup liront sans doute avec émotion un des derniers textes de notre ami Xavier Lamblin : Une préface pour un livre de Olivier Pety et Bernard Lorenzato *Le Pauvre, huitième sacrement*, aux éditions Mediaspaul. Cet ouvrage de trois cents pages est une histoire de l'engagement de l'Église pour le progrès social, de l'évangile de Luc à Jean-Paul II.

Une généalogie de la pauvreté



Dans les discours et les pratiques des organisations internationales, le concept de développement a de plus en plus tendance à être remplacé par celui de lutte contre la pauvreté. Cet ouvrage rappelle avec force que la pauvreté n'est pas un concept social ni un indicateur économique, mais une réalité ancienne que les penseurs chrétiens ont analysée – et pour certains vécue – à la lumière des textes saints et de leur foi. La pauvreté est au cœur de la pensée chrétienne.

Pour le *Comité catholique contre la faim et pour le*

développement, le terme de développement reste un but à atteindre : le développement de tous les hommes et de tout l'homme, selon l'expression du Père Lebreton. Le développement ne peut être dissout dans le concept-valise de lutte contre la pauvreté. Et s'il doit y avoir une lutte, il s'agira d'une lutte aux côtés des pauvres pour le respect de leur dignité, au lieu d'une simple et trop fréquente commisération. Cette dignité retrouvée est la meilleure arme dans le combat des droits humains.

Au XVIII^e siècle, Malthus, l'un des initiateurs de la pensée libérale au sens économique du terme, reprenait l'image de la table du banquet et expliquait qu'il n'y aura jamais assez de place pour tout le monde autour du plateau ; et que les pauvres, dont il faut contenir la croissance, doivent se contenter des miettes que les convives laissent tomber. Sa pensée économique nous dit ceci : d'une part nous pouvons mettre des rallonges pour accueillir les pauvres solvables que nous allons aider pour bien se

tenir à table ; et d'autre part, pour les autres qui ne pourront jamais être invités, nous pouvons essayer de mieux organiser le ramassage et la distribution des miettes en confiant ce travail aux travailleurs sociaux, c'est-à-dire aux organisations de solidarité internationale.

À l'opposé, dans la filiation de la doctrine sociale de l'Église et des penseurs qui ont porté Vatican II, le CCFD répète : il y a de la place pour tout le monde, pour peu que chaque convive se presse et que les parts soient équitables. Chacun a droit à une vraie chaise, solide, et non à un strapontin ou à une chaise d'enfant.

Un danger nous guette : celui de devenir, face à la pauvreté, des *oisifs au cœur tendre*. Le *ici*, à nos portes, doit nous interpeller autant que le *là-bas* où, le soleil et l'exotisme aidant, nous nous portons plus facilement.

Xavier LAMBLIN

Xavier Lamblin a publié dans Chronique de décembre 2006 *La faim n'est pas une fatalité*. La revue lui a rendu hommage dans son n° 238 de mars 2007.